

Hétérodoxie de F.E.R. sur la vie éternelle

William Kelly

1^{re} édition Février 2018 (D. A.)

Table des matières

La vie éternelle.....	1
1) Christ, la Vie éternelle.....	1
2) La vie éternelle dans l'Ancien Testament.....	1
3) La vie éternelle dans l'Évangile selon Jean.....	3
Jean 3.....	3
Jean 4 et 5.....	3
Jean 6.....	4
Jean 7, 8 et 9.....	5
Jean 10.....	6
Jean 11 et 12.....	6
Jean 14.....	7
Jean 15 et 17.....	7
Jean 20.....	9
4) La vie éternelle dans les épîtres de Jean.....	10
1 Jean 1.....	10
1 Jean 2.....	11
1 Jean 3.....	11
1 Jean 4.....	11
1 Jean 5.....	12
5) La vie éternelle dans les épîtres de Paul.....	12
Épître aux Romains.....	12
Première Épître aux Corinthiens.....	13
Épître aux Galates.....	14
Épître aux Éphésiens.....	14
Épître aux Philippiens.....	15
Épître aux Colossiens.....	15
Thessaloniciens, Hébreux, Timothée, Tite, Philémon.....	16
6) La vie éternelle dans les autres épîtres.....	16
Épître de Jacques.....	16
Épîtres de Pierre.....	16
Épître de Jude.....	17
Hétérodoxie de F.E.R. sur la Personne de Christ.....	18

La vie éternelle¹

Examinons, tel que l'écriture nous le présente, cet immense privilège accordé au croyant, la vie éternelle. L'affirmation de cette vérité, toujours de la plus profonde importance, est plus que jamais nécessaire, comme cela apparaîtra aux hommes fidèles avant [même] que cet article soit terminé. L'esprit d'erreur s'oppose avec véhémence à l'Esprit de vérité. [Le témoignage de] Christ lui-même est non seulement mis en péril, mais dénaturé et discrédité par l'erreur. Et l'erreur contre le Fils est haineuse au-dessus de tout pour le Père. Combien la vérité devrait être chère au chrétien !

1) Christ, la Vie éternelle

Car Christ est révélé comme étant non seulement le Dieu véritable, mais aussi la Vie éternelle (1 Jn. 5:20). Le Père « réveille les morts et les vivifie » (Jn. 5:21). Le Saint Esprit le fait aussi, comme Romains 8 le montre de façon variée. Mais il est parlé de lui de manière solennelle comme Celui qui est « l'image du Dieu invisible », objet de la foi pour l'homme [Col. 1:15]. Lui, la Parole éternelle [Jn. 1:1-2], « devint chair, et habita au milieu de nous... pleine de grâce et de vérité... » [v. 14]. Car, « de sa plénitude, nous tous nous avons reçu, et grâce sur grâce. Car la loi a été donnée par Moïse ; la grâce et la vérité vinrent par Jésus Christ. Personne ne vit jamais Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître. » (v. 16-18). C'est pourquoi l'apôtre (2 Tim. 1:10) déclare que Christ « a annulé la mort et a fait luire la vie et l'incorruptibilité par l'évangile ». C'est seulement alors et ainsi que la vie et l'incorruptibilité ont été révélées en lui personnellement, par le moyen de son œuvre et des paroles qu'il communiqua aux siens, lesquelles sont esprit et son vie.

2) La vie éternelle dans l'Ancien Testament

Dans l'Ancien Testament, la lumière sur ce sujet brillait faiblement, les expressions étaient comparativement vagues, mais suffisantes pour transmettre le sens réel de l'état futur béni de ceux qui recevaient en vérité le témoignage de Dieu. Cela ressort avec certitude des évangiles synoptiques, comme dans l'Évangile de Jean : voir Matthieu 19:16, Marc

¹ Les sous-titres ont été rajoutés. (ndt)

10:30, Luc 10:25 et Jean 5:39. La foi d'Abel rend témoignage à la mort d'un autre pour le besoin de son âme. Est-ce perdu pour d'autres ? Le transfert d'Enoc au ciel rend témoignage à une vie dans les cieux, ayant marché dans cette vie sur la terre avant que Dieu le prenne. Cela était-il donc inutile pour la vie des saints après lui ? Quand Abraham dit à Dieu : « Oh, qu'Ismaël vive devant toi ! » [Gen. 17:18] nous pouvons difficilement imaginer qu'il ne pensait qu'à la terre et aux choses présentes. Assurément, ces paroles « Tu me feras connaître le chemin de la vie » (Ps. 16:11) transmettent bien plus, ainsi que celles-ci : « Car par devers toi est la source de la vie, en ta lumière nous verrons la lumière » (Ps.36:9).

La source directe de ce que les Juifs eux-mêmes reconnaissaient dans les jours de notre Seigneur étaient vraisemblablement des écritures telles que le dernier verset du Psaume 133, « la vie pour l'éternité », et l'expression exacte de Daniel 12:2 [« Et plusieurs qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour être un objet d'horreur éternelle »] comme cela a souvent été remarqué. Nous ne devons pas non plus douter que la révélation de la grâce que l'homme entendit lors de la chute donna, dès l'origine de sa triste histoire, l'assurance aux cœurs repentants que la venue de la Semence de la femme non seulement briserait la puissance malicieuse du péché, mais bénirait aussi les saints qui regarderaient à Dieu par elle, recevant une vie nouvelle victorieuse sur la mort, capable de jouir de Lui en paix. Abraham « a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour (de Christ) ; et il l'a vu, et s'est réjoui » [Jn. 8:56]. La résurrection du juste était devant Job (Job 19:25-27), ainsi que la résurrection de l'injuste (Job. 14:10-12) – la première étant en relation avec le Rédempteur vivant, qui se tiendra au dernier jour sur cette terre de poussière, la seconde avec la dissolution des cieux.

Ainsi, d'après l'Ancien Testament, nous concluons que la vie éternelle, annoncée par les psaumes et les prophètes, était associée aux jours messianiques de puissance et de gloire. Le Seigneur, en Matthieu 25:46 élargit l'espérance juive en embrassant également tous les saints de toutes les nations qui recevront les messagers de l'évangile du royaume à la fin de cette période. En parlant de façon générale d'Israël, cela est aussi appliqué aux croyants des dix tribus qui dorment depuis longtemps dans la poussière, et à ceux des nations qui croiront en ce temps. Il semble inutile de dire que cela s'applique aussi au Résidu juif qui craindra Dieu.

3) La vie éternelle dans l'Évangile selon Jean

Jean 3

Tout ceci demeure vrai, mais ce n'est pas toute la vérité. Vient maintenant ce qui caractérise la chrétienté de façon distincte. Et nous y trouvons une riche part de ce qui constitue ce « quelque chose de meilleur pour nous » que Dieu avait en vue [Héb. 11:40]. Il fut réservé à Celui qui le méritait, et dont la dignité personnelle convenait à cela, par qui la grâce et la vérité furent en lui vécues et manifestées², de faire connaître la vie présente, dans l'évangile qui commence par le Fils, inconnu du monde et rejeté de son peuple. C'est à Nicodème, pour autant que la révélation nous en parle, que cela fut révélé pour la première fois, et cela, alors qu'il ne venait que pour s'enquérir, stimulé dans sa conscience mais pas encore né de nouveau. Le Seigneur, corrigeant son ignorance au vu de ce que ce docteur juif aurait dû connaître des anciens oracles sur les choses terrestres du royaume, se présente lui-même comme venu en chair, seul chemin pour venir au Père par la foi. Quel témoin adéquat pour parler de Lui-même, disant que « personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le fils de l'homme qui est (non pas seulement *était*) dans le ciel. Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi il faut que le fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jn. 3:13-16). Ainsi, la bénédiction positive, c'est le don de la vie éternelle, suivie de la certitude de *ne pas être jugé* mais d'être *sauvé* (v. 17), résultat découlant d'une divine grâce. Le croyant était amené en Christ à recevoir une vie connue, une vie éternelle, capable de connaître Dieu lui-même et de jouir de Lui.

Jean 4 et 5

Alors que Jean 4:14 parle du Saint Esprit comme donné au croyant pour être « en lui une fontaine d'eau jaillissant en vie éternelle » (puissance intérieure qui se manifeste dans sa plénitude), Jean 5 met en évidence la source. Il ne s'agit pas de guérir les besoins de l'homme malade du péché, mais il s'agit de la vie. La visitation angélique est totalement insuffisante. Le Seigneur était présent, lui qui est le Fils de Dieu et le Fils de l'homme. Jésus donne la vie, en communion avec le Père. Reçu comme Fils de Dieu, il vivifie ; rejeté, il juge comme Fils de l'homme, mais c'est pour le futur. Il y a ainsi une double résurrection à venir : la première étant une résurrection de vie, pour ceux qui pratiquent le bien (l'issue de la vie

² through Whom grace and truth assumed subsistence and shape, *litt.* : par qui la grâce et la vérité trouvèrent existence et forme. (ndt)

éternelle), l'autre une résurrection de jugement, pour ceux qui pratiquent le mal (comme morts dans leurs fautes et dans leurs péchés). S'ils ne croient pas en lui comme Fils de Dieu, ils ne pourront pas lui échapper quand il exécutera le jugement comme Fils de l'homme. « En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui entend ma parole, et croit celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement ; mais il est passé de la mort à la vie » (v. 24). Ici, la révélation est explicite : le croyant en Christ *possède* la vie éternelle. Elle n'est pas seulement future, mais c'est une possession présente. Le fait que le croyant ne vient pas en jugement est tout autant certain que le fait qu'il est passé de la mort à la vie. Le verset 25 est précis, avec le même avertissement sérieux : « En vérité, en vérité, je vous dis que l'heure vient, et elle est maintenant, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront. » Entendre, et par conséquent *maintenant* est nettement distingué de sa voix après, appelant spécifiquement des tombeaux, en premier lieu ceux qui partagent la première résurrection, puis ensuite ceux qui sont ressuscité pour la résurrection de jugement, c'est-à-dire la seconde mort. Quelle parole solennelle pour ceux sondés par les Écritures, pensant qu'en eux ils avaient la vie éternelle ! En fait, les écritures rendent témoignage au sujet de Jésus, mais les Juifs ne voulaient pas venir à lui pour avoir la vie. Car en lui, et non en eux, était la vie, et la vie est la lumière des hommes.

Jean 6

De façon appropriée, Jean 6 suit cela, mettant de côté, non seulement toute autre considération, mais aussi pour le présent, c'est-à-dire sa propre gloire messianique selon les promesses et la prophétie. Jésus est vu comme le pain des cieux que le Père donnera. C'est Lui-même, incarné, le pain de vie, si bien que quiconque discerne le Fils et croit en lui a la vie éternelle et, comme conséquence distincte mais sûre, il sera ressuscité par lui au dernier jour. Cela suscite la profonde incrédulité des Juifs, et le Seigneur affirme encore solennellement : « En vérité, en vérité, je vous dis : Celui qui croit [en moi], a la vie éternelle ». Mais il en vient au don de sa chair, non pour Israël seulement, mais pour la vie du monde. Et comme les Juifs contestaient encore, il leur dit : « En vérité, en vérité, je vous dis : Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme et ne buvez mon sang, vous n'avez pas la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour ». La possession de la vie éternelle est réelle maintenant, et le résultat pour le corps, glorieux, comme aussi la victoire de la vie en Christ sur la terre.

On doit se souvenir que Jean parle aussi de la vie éternelle dans un sens futur, comme en Jean 4:14, 5:39, 6:27 et 12:25.

Sachant en lui-même, que non seulement les Juifs, mais aussi ses disciples murmuraient à cette parole si étrangère à la pensée juive, Jésus dit : « Ceci vous scandalise-t-il ? Si donc vous voyez le Fils de l'homme monter où il était auparavant... ? » [Jn. 6:61-62] C'est encore lui-même, non pas seulement comme étant incarné, ni non plus dans la mort, mais allant aux cieux – pensée transcendant toute espérance juive, alors que le Messie était là. Mais c'est la caractéristique de la chrétienté ici de la connaître lui, bien qu'il soit donné à un autre apôtre de développer cela, en relation avec le mystère concernant Christ et l'assemblée. Ici, la grande vérité est que le Fils de l'homme, non pas comme Juge des vivants et des morts, mais entre-temps comme nourriture de la foi du chrétien, et moyen pour celui-ci d'avoir la vie éternelle, alors qu'il attend sa couronne au dernier jour, et sans qu'une âme croyante ne manque de rien, en contraste évident avec la ruine présente des espérances messianiques, si flétrie pour les cœurs juifs. Recevoir le Fils incarné et rejeté par les Juifs, c'est avoir la vie éternelle. Toutefois, le Fils doit mourir pour glorifier Dieu et délivrer l'homme pécheur. Ainsi, la foi mange sa chair et boit son sang. L'incroyant peut sembler le recevoir le Fils incarné, mais il trahit son opposition à Dieu et son attachement à l'humanitarisme en achoppant devant une grâce encore plus profonde, et même l'expiation et le jugement du péché destiné à introduire un nouvel état, duquel la possession de la vie éternelle est la promesse, et cet état complet en est le résultat béni et assuré. Ses paroles en effet sont esprit et sont vie.

Jean 7, 8 et 9

En Jean 7, comme au chapitre 4, nous n'avons pas exactement la vie éternelle, mais « les eaux vives », ce qui est beaucoup plus, car c'est l'Esprit en puissance. Celui-ci est une fontaine intérieure jaillissante, la puissance pour le culte, l'autre comme des rivières débordantes, la puissance pour témoigner de Celui qui, rejeté par les Juifs, est déjà [considéré comme] glorifié à la droite de Dieu.

En Jean 8 et 9, le Seigneur est pleinement manifesté et rejeté, premièrement dans ses paroles et donc dans sa divine nature et sa Personne, ensuite dans ses œuvres comme venu en chair, et opérant de telle manière que ceux confiants et fiers [en eux-mêmes] sont aveuglés judiciairement, alors que ceux qui ne voient pas, étant nés aveugles, voient clairement selon Dieu. Ici, dans ces deux chapitres, nous avons la lumière du monde avec son effet béni, car celui qui le suit a la « lumière de la vie » (Jn. 8:12). Ce n'est pas seulement connaître Christ, mais c'est l'avoir Lui comme sa vie [en propre], Lui, la lumière des hommes. Maintenant, l'homme a grand besoin de cela ici-bas, dans ce monde de ténèbres, quelque imminent que soit la plénitude de ce large privilège là-haut. Mais le sujet en question n'est pas moins celui-ci : « En vérité, en vérité, je

vous dis : si quelqu'un garde ma parole, il ne connaîtra jamais la mort » (Jn. 8:51-52). Le Seigneur emploie des termes figuratifs, mais de la manière la plus forte. Il déclare accorder une vie supérieure à la mort par le moyen de la réception de ses paroles, alors que Satan mène à la mort par son mensonge. Christ est la lumière de la vie.

Jean 10

Jean 10 est plus simple et plus précis. « Le voleur ne vient que pour voler, tuer et détruire. Moi, je suis venu afin qu'elles aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance » (v.10). Étant venu en chair, il était la vie, et il la donna pour le croyant ; mais quand il fut mort et ressuscité, ce fut sa vie dans la puissance de la résurrection, toutes nos offenses étant [alors] pardonnées (Col. 2:13). En vérité, c'était la vie en abondance, marquée au jour de la résurrection par le fait qu'il souffla lui-même en eux comme il ne l'avait jamais fait auparavant (Jn. 20:22). Comme dans tous les cas précédents, la naissance est déclarée être non seulement par la Parole, (typifiée par l'eau) mais aussi par l'Esprit, si bien que maintenant il peut dire : « Recevez l'Esprit Saint », car en effet tel était son caractère, bien que le Consolateur (Paraclet) n'était pas encore donné pour demeurer en eux comme puissance personnelle. De plus ici, la non-imputation du péché est sous-entendue par le fait qu'il les investit de la fonction administrative de remettre les péchés des autres, selon que l'occasion peut le demander dans le service de Dieu. C'est une importante avancée, ici clairement annoncée, mais aussi réalisée de manière significative, comme nous l'avons vu. Sa Personne et son œuvre sont la clé.

Dans un discours ultérieur dans le même chapitre, notre Seigneur explique aux Juifs pourquoi ils refusent toute évidence et tout témoignage. « Mais vous ne croyez pas parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis écoutent ma voix, et elles me suivent. Et moi je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous ; et personne ne les ravira de la main de mon Père. Moi et le Père, nous sommes un » (v. 26-30). Ici, une sécurité indéfectible est assurée : aucune faute intérieure et aucune force extérieure ne peut les priver de cette vie. Elle est maintenue par le Père et le Fils, lesquels sont aussi unis dans leur divine nature que dans leurs soins d'amour à l'égard des brebis.

Jean 11 et 12

En Jean 11:25, Jésus déclare «Moi, je suis la résurrection et la vie ». La résurrection de Lazare, mort et enterré, en est un témoignage éclatant. S'il peut être dit que cette résurrection n'était que pour la vie naturelle, ses paroles qui suivent ont en vue sans aucun doute la perfection finale : « Celui qui croit en moi, encore qu'il soit mort, vivra ; et quiconque vit et

croit en moi ne mourra point à jamais ». Ainsi en sera-t-il à sa venue. Les croyants morts seront ressuscités, et alors vivront éternellement quant au corps ; et les croyants vivant ne mourront pas, mais [pour eux] la mort sera absorbée par la vie. L'expression *la vie éternelle* n'est pas utilisée ici, mais il s'agit de cela, en pleine conformité avec Lui-même, même corporellement, pour la gloire céleste et éternelle. Encore une fois, en Jean 12:50, le Seigneur dit : « Je sais que son commandement (celui du Père) est la vie éternelle ». Le Père lui a donné ce commandement – ce qu'il doit dire et annoncer. La vie éternelle, non pas des soins providentiels ni gouvernementaux, était le sujet béni de l'injonction du Père et de la gracieuse déclaration du Fils. Si quelqu'un ne le recevait pas Lui, ni ses paroles en grâce si riches, ces paroles qu'il leur disait le jugerait au dernier jour.

Jean 14

Le Seigneur en Jean 14:6 dit à Thomas des paroles divines appropriées pour chasser son pessimisme et sa disposition à achopper face aux difficultés : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie ». En voyant le Fils, les disciples avaient vu le Père, qu'il leur déclarait et qu'il leur avait fait connaître. Il était ainsi le chemin au Père, comme il était la parole vivante ou la vérité, et ainsi aussi la vie, la divine nature qui seule le connaît et jouit de lui comme Dieu et comme Père. Et cela est si vrai – comme le Saint Esprit quand il serait donné, rendrait les disciples capables de l'appréhender pleinement – que Christ n'hésite pas à dire au verset 20 : « parce moi que je vis, vous aussi vous vivrez ». Combien est-il vrai qu'il est notre vie ! « En ce jour-là, vous connaîtrez (*gnôsesthe*) que moi je suis en mon Père, et vous en moi et moi en vous ». Suivre Jésus, en ce jour, n'était en aucune manière un fait physique, tel que les Juifs avec leur Messie, mais c'était en Esprit. Et telle est leur vie, et telle est leur connaissance comme chrétiens, que Christ est dans le Père, eux en Lui (comme cela peut être vu dans l'Épître aux Éphésiens)³, et Lui en eux (comme cela se trouve dans l'Épître aux Colossiens) – la connaissance vraie et distincte et le privilège du chrétien.

Jean 15 et 17

Si Jean 15 s'ouvre avec la nécessité de porter du fruit, dû au Père et découlant du fait de demeurer en Christ, continue avec la préparation des disciples face à la haine du monde et se poursuit avec le fait d'être fortifié par l'Esprit pour témoigner que le Fils a été envoyé par le Père, en plus de ce qu'ils ont entendu et vu dès le commencement, Jean 16 s'attarde

³ C'est seulement dans ces épîtres qu'il est dit, dans l'explication concernant le *corps* de Christ, que [les relations de Christ avec l'assemblée] sont une chose encore plus intime ici qu'une question de vie en Lui.

sur l'action de l'Esprit ici-bas en faveur du monde et des saints. Mais en Jean 17:2 et 3, nous avons le Fils, le Second homme et l'autorité qui lui a été donnée par le Père, et le don particulier de la vie éternelle à tous ceux qui lui ont été donnés. « Et c'est ici la vie éternelle, qu'ils te connaissent (gn.), toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ ». Son œuvre, comme celle de glorifier son Père sur la terre, suit et reste distincte ; le don de la vie éternelle précède celle-ci, attachant la foi à sa Personne, quel que soit le pouvoir qui lui est accordé une fois ressuscité d'entre les morts.

Ce sujet, ici également, est présenté de façon objective, bien qu'appliqué généralement à notre état subjectif. Car le Seigneur parle de ce qui forme cette œuvre et la caractérise en rapport avec notre foi et dans toute sa portée chrétienne. Ceux qui ont la vie éternelle maintenant, ce sont ceux qui reçoivent cette merveilleuse révélation, en contraste évident avec les pensées juives concernant Jéhovah et son Oint. Jusqu'à maintenant il était demeuré dans de profondes ténèbres. Le Père ne pouvait être connu comme le vrai Dieu tant qu'il ne s'était pas révélé dans le Fils, l'envoyant comme homme ici-bas. Et, comme le Seigneur l'a déjà montré, il doit maintenant être connu par le moyen de la puissance de l'Esprit envoyé d'en haut. Dieu lui-même, disons-le avec révérence, ne pouvait pas s'approcher plus, plus profondément plus intimement que cela (quand le Seigneur ajouta qu'il allait monter en haut après l'accomplissement de son œuvre). Et cela constitue maintenant pour nous la vie éternelle comme révélation objective. Les conseils célestes, dans leur immense étendue, étaient laissés à l'Esprit de Dieu, afin d'être révélés par l'apôtre choisi selon la grâce souveraine, quand la rédemption rendrait les croyants capables de recevoir ce qu'ils ne pouvaient pas alors supporter. Mais ici, le Seigneur limite son enseignement à quelques mots simples d'une merveilleuse profondeur, amenant les siens à la communion avec le Père et avec le Fils, communion qui transcende toutes les autres relations, et qui était sur le point de leur appartenir définitivement le jour de sa résurrection (Jn. 20:17).

Ici, ce n'est pas seulement la vie éternelle telle que le Seigneur accorda quand des âmes croyaient en Lui aux jours de sa chair, mais c'est son plein développement pour le chrétien. Ce n'est en aucun cas une vie naturelle, mais c'est une vie surnaturelle, non de l'homme mais de Dieu, ni non plus une restauration de la vie qu'avait Adam avant la chute, mais la vie dans le Fils, la vie dans le Second homme, non pas dans le premier homme. Chaque saint qui vit pour Dieu possède cette vie, car nul n'a jamais vécu pour Dieu, sinon celui qui vit de la vie que le Fils lui donne, Lui, l'objet de la foi de tous les fidèles, étant venu et étant révélé comme Fils du Dieu vivant, le Fils unique du Père. La vie qui était en lui et qui vivifiait ceux qui croyaient pouvait par lui, en communion avec le Père, acquérir son plus haut caractère quand il fut manifesté en chair et qu'il avait en vue

sa glorification – non pas simplement sur la base de sa Personne, mais aussi sur le fondement de son œuvre qui demeure pour nous ainsi que pour tous les autres propos de Dieu [non encore accomplis].

La connaissance du Père et de son Fils Jésus envoyé par lui est en effet la possession de la vie éternelle ; ils sont inséparables. Mais pendant toute la période de l'Ancien Testament, [la vie] n'était pas [manifestée] dans un tel caractère, et ne le pouvait pas, tant que le Fils de Dieu n'était pas venu et ne nous avait pas donné une intelligence pour comprendre le Véritable, comme cela est sous-entendu dans le verset placé devant nous. Mais tous les saints étaient nés de Dieu. Toutefois maintenant, Christ accorde cette vie à ceux qui croient en son Nom (Jn. 1:12-13) Cependant Christ lui-même déclara (Lc. 20:35-36) que tous les saints « sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection », c'est-à-dire en dehors du lot des hommes morts – la *première* et la *meilleure* résurrection de vie. Ils étaient nés de l'Esprit et ainsi ils avaient la vie aussi véritablement que nous l'avons, bien qu'ils ne le comprenaient pas. Mais quand Christ, dans sa réjection, fut reçu, et plus encore maintenant qu'il est monté dans la gloire, Dieu se plaît à donner à cette vie le caractère de vie *éternelle*. Mais il s'agissait toujours de la vie éternelle bien que, de façon appropriée, elle fut ainsi désignée selon la révélation nouvelle. Christ la donne maintenant, dans son caractère actuel et dans sa plénitude. L'évangile la met en lumière, et la manifeste en puissance par la résurrection. Mais, dans une relation ininterrompue avec sa source, la vie était [et est] toujours dans le Fils, et les croyants l'ont maintenant en Lui.

Jean 20

Quelques paroles supplémentaires peuvent encore être tirées de l'Évangile selon Jean (Jn. 20:31), où il commente le fait de n'avoir cité que quelques miracles que le Seigneur fit devant ses disciples alors que beaucoup d'autres sont passés sous silence : « Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom ». L'Écriture est toute entière de la plus grande perfection, parce que le propos de Dieu exclut ce qui n'est pas nécessaire pour rendre claire sa pensée, quelle que soit l'excellence d'autres œuvres ou paroles. Un ajout non nécessaire, bien qu'en soi excellent, aurait réellement été un défaut. Par ailleurs le plus capable des hommes n'est pas capable de mener à bien le propos [divin] sauf en étant inspiré par Dieu pour écrire. Mais ici, le but par rapport aux lecteurs est pleinement établi. La première de toutes les requêtes divines est de croire que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et le premier de tous les résultats bénis est d'avoir la vie en son nom. C'est la vie éternelle, ou la vie pour l'éternité, comme le Seigneur l'a souvent appelée, non seulement en Jean 17:2-3, mais aussi en Jean 3, 5, 6, 10, 12. Elle était toujours éter-

nelle en substance, bien que [la révélation soit] sage et appropriée pour réserver la connaissance de ce don au Christ rejeté. Il la communique maintenant – un être éternel et divin. Et le croyant la reçoit en vertu de ce qu'il est glorifié avec Christ. Mais même maintenant, Christ est un Esprit vivifiant. Et le glorieux résultat pour notre corps, nous l'attendons avec son retour.

4) La vie éternelle dans les épîtres de Jean

1 Jean 1

Dans les deux courtes épîtres de Jean, l'amour et la vérité sont appliqués avec une sagesse divine, et richement exposés dans sa première épître, où nous trouvons à nouveau la vie éternelle – un principe directeur tout au cours de cette épître. Ainsi que la sagesse en Proverbes 8 dirige nos cœurs vers Christ, ainsi fait la vie éternelle dans cette grande introduction ici. « Ce qui était dès [le] commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de la vie (et la vie a été manifestée ; et nous avons vu, et nous déclarons, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée) ; ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi vous ayez communion avec nous : or notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Et nous vous écrivons ces choses, afin que votre joie soit accomplie » (1 Jn. 1:1-4). Dans son plus haut degré, la manifestation de la vie fut accordée aux apôtres. Mais elle n'était pas restreinte à eux seuls, afin qu'ils puissent l'annoncer à d'autres qui, enseignés dans la foi, en ont une pleine jouissance, partageant leur communion avec le Père et avec son Fils Jésus sur le fondement de la vie éternelle, la même vie que celle qui, déclare-t-il, était auprès du Père avant sa manifestation, et donc non restreinte dans le temps – car Lui-même est éternel.

Cette déclaration n'est pas abstraite, comme en Jean 5:26 (« le Père a la vie *en lui-même* »). Mais cette vie est personnelle (« *auprès du Père* » – *pros ton patera*) – en vérité, cela ne peut être dénié. Marcher dans la lumière est indispensable pour réaliser une telle communion. La fin de ce chapitre établit pour nous le divin message, jugeant toute fausse profession, alors que le vrai croyant de réjouit dans la grâce qui purifie de tout péché par le sang de Jésus son Fils. Une provision pour les fautes se trouve dans l'office d'avocat du Juste avec le Père (en 1 Jn. 2:1-2), comme il en est de la propitiation, avec toute sa valeur immuable et sa large application.

1 Jean 2

Puis, à partir de 1 Jean 2:3, l'application pratique suit pour ceux qui portent son nom : en premier l'obéissance (v.3-6), ensuite l'amour (v.7-11) – caractères nécessaires avec les exercices de la vie parmi les chrétiens, en contraste avec les faux professants. Enfin suit une digression des plus instructives et intéressantes sur la famille de Dieu et ses différents membres (v.12-28), tous étant exhortés à travers leurs représentants et chaque classe (pères, jeunes gens, petits enfants) dans les versets correspondants. La seule référence expresse à la vie éternelle est au verset 25, où sa promesse [de la vie éternelle] avant la fondation des mondes est rappelée – promesse actuellement accomplie.

1 Jean 3

En revenant sur le thème de la justice pratique comme preuve qu'une âme est née de Celui qui est juste, se trouve la parenthèse de la grâce en 1 Jean 3:1-3, laquelle renforce l'avertissement à l'encontre de l'iniquité. Puis l'auteur résume la suite des pensées, en présentant clairement Christ comme étant à l'opposé, Celui qui non seulement ôta nos péchés, et n'avait point de péché, mais Celui aussi qui donne une nature semblable à la sienne, en amour aussi bien qu'en justice. Le monde, au contraire, hait ; mais, puisque nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons les frères, alors haïr son frère revient à être un meurtrier ; et aucun meurtrier, ainsi que nous savons, n'a en lui la vie éternelle, ainsi que le chrétien [la possède].

1 Jean 4

Nous pouvons toutefois maintenant passer par dessus la fin du chapitre, et le précieux chapitre de 1 Jean 4, car l'occurrence suivante est en 1 Jean 5:1 et suivants : « Quiconque croit que Jésus est le Christ est engendré (ou né) de Dieu, et quiconque aime celui l'a engendré, aime aussi celui qui est engendré de lui... et celui qui est né de Dieu est victorieux du monde ». Seule une volonté perverse peut mettre en question le fait que quelqu'un spirituellement né de Dieu a la vie divine en Son Fils. Un enfant de Dieu ne traite jamais la vie éternelle comme une vie supérieure ou future. En effet, en Jean 6:40 et 47, le Seigneur déclare en substance que la vie éternelle est le résultat de la foi en Celui qui est venu en chair et qui a donné sa chair afin que celle-ci s'en nourrisse, et son sang pour qu'elle le boive, au verset 54 – c'est-à-dire la foi en sa mort. En de plus, qui peut manquer de voir aux versets 11 et 12, dans notre contexte, que *la vie éternelle* et *la vie* sont dans ce sens deux termes interchangeables, bien que, selon la sagesse divine, le premier l'exprime plus clairement que le second ? Mais ils parlent tous deux de la même vie de Christ. Les saints

de l'Ancien Testament étaient nés de Dieu de la même manière, et avaient une connaissance instinctive de cette vie, bien qu'il ne pouvait pas être dit d'eux qu'ils croyaient en notre Seigneur Jésus, mais plutôt qu'ils avaient une espérance vivante en Celui qui devait venir. Ainsi se présentait nécessairement le caractère de leur foi, mais assurément ils avaient la foi – la foi des élus de Dieu à leur époque. Aucun saint intelligent ne doute de leur part bénie par la grâce divine – grâce que nous serions les derniers à mettre en doute ou à dénigrer, grâce par laquelle Dieu nous a réservé des *choses meilleures* [Héb. 11:40].

1 Jean 5

« Et c'est ici le témoignage, que Dieu nous a donné la vie éternelle et que cette vie est dans son Fils. Celui qui a le Fils a la vie ; et celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie » (1 Jn. 5:11-12). Cela nous est révélé mais cela ne pouvait pas être révélé aux saints de l'Ancien Testament ; et par conséquent nous savons ces choses comme eux n'ont jamais pu le savoir. Cela nous est pleinement déclaré dans le verset suivant (13) : « Je vous ai écrit ces choses (aoriste ou passé épistolaire grec) afin que vous croyez au nom du Fils de Dieu et qu'en croyant vous ayez la vie éternelle ». Quel privilège, pour nous si caractéristique du christianisme, que cette connaissance consciente de ces choses ! L'épître ne se termine pas sans nous rappeler que, parmi les autres choses consciemment connues de nous, il y en a une [essentielle], c'est que « le Fils de Dieu est venu et nous a donné une intelligence afin que nous connaissions (gin.) le véritable ; et nous sommes dans le Véritable, c'est-à-dire en son Fils Jésus Christ : Lui est le vrai Dieu et il est la vie éternelle ». Combien ces choses sont édifiantes et touchantes pour nous ! Quelle sauvegarde contre toutes les idoles !

5) La vie éternelle dans les épîtres de Paul

Épître aux Romains

Présenter le don de la vie éternelle aux croyants actuellement ici-bas n'est pas le service auquel Paul s'attarde. La justice et les conseils de Dieu, l'œuvre de Christ en étant le fondement, mais aussi Sa résurrection et son ascension, qui leur donnent un caractère céleste, et sa venue pour couronner le tout, sont pleinement traités dans ses épîtres. C'est pourquoi il parle de la vie éternelle à la fin (Rom. 2:7, Rom. 5:21, Rom. 6:22). Il dit cependant que nous régnerons en vie mais il parle aussi de la justification de vie (Rom. 5:17-18) – expression remarquable et privilège béni dont le chrétien est appelé à jouir maintenant. Cette vie n'est pas seulement *éternelle*, mais c'est une vie de résurrection et de puissance. Être justifiés par

son sang est en rapport avec nos péchés ; être justifiés dans sa vie de ressuscité va plus loin et est en rapport avec *le péché* dans la chair, non pas ce que nous avons fait de mal mais avec notre moi mauvais, en Lui mort et ressuscité. C'est pourquoi, en Romains 6:4, nous sommes appelés à marcher « en nouveauté de vie ». Ce verset assurément ne fait pas allusion à notre marche avec Christ en robe blanche dans la gloire, mais présente notre marche ici-bas. Mais cela implique que la vie de Christ est nôtre maintenant comme elle le sera bientôt, quand tout sera complet. Ce n'est rien autre que la vie éternelle. Et, comme Christ ressuscité vit à Dieu, nous devons nous tenir comme morts au péché et vivants à Dieu dans le Christ Jésus [Rom.6:11]. Telle est la vertu de sa mort et de sa résurrection (ainsi que Romains 7 le déclare) que, quand bien même nous aurions été Hébreux et Hébreux, nous serions morts à la loi par le corps de Christ, afin que nous appartenions à un Autre, ressuscité d'entre les morts, afin que nous portions du fruit pour Dieu. Et c'est un résultat impossible sans la vie, la vie éternelle. Ainsi, en Romains 8:2, la loi, non pas celle de Moïse mais « la loi de l'Esprit de vie dans le Christ Jésus » (cp. Jn. 20:22) m'a affranchi de la loi du péché et de la mort – par la communication de la vie de Christ ressuscité, forme dans laquelle il donne maintenant à chaque chrétien la vie éternelle. La participation du Saint Esprit dans cette vie est clairement indiquée, mais elle est ici [aussi] clairement distinguée comme étant l'effet complet de Son opération quand notre corps sera ressuscité (v. 10-11).

Première Épître aux Corinthiens

Pour notre avertissement, nous trouvons en 1 Cor. 9 et 10 le danger d'une puissance sans la vie, et en effet, cela figure tout au long de cette épître. Dans le seconde, cela est encore plus clair, comme en 2:16 et 3:6. Prenez encore les versets 10 et 11, où nous sommes exhortés à porter partout « dans le corps la mort de Jésus, afin que la vie aussi de Jésus soit manifestée dans notre corps ; car nous qui vivons sommes constamment délivrés de la mort pour le nom de Jésus, afin que la vie aussi de Jésus soit manifestée dans notre chair mortelle ». Le langage peut-il exprimer plus explicitement le fait que le croyant a maintenant la vie de Christ, la vie éternelle, alors que son [propre] corps est encore mortel, attendant d'être ressuscité, non seulement par Jésus, mais aussi avec Jésus, très bientôt (5:14). Ce triomphe est attesté comme supérieur à la mort (en 2 Cor. 5:4 ce qui est mortel sera absorbé par la vie). Et de quoi s'agit-il, quand il est question de « ceux qui vivent », en contraste avec « tous [ceux qui] sont morts » (2 Cor. 5, v. 14 et 15) ? N'est-ce pas la vie *éternelle*, et la vie *en abondance* ? et n'est-ce pas [pour] maintenant et [pour] ici-bas ? « Ainsi, si quelqu'un [est] en Christ, [c'est] une nouvelle création ». Quelle écriture peut être plus forte ? à moins d'être suffisamment hardi pour dénier ceci comme application présente, sous prétexte

qu'elle doit être complétée à la venue de Christ, ou de douter que « nous avons ce trésor » (2 Cor. 4:7), sous prétexte qu'il est « dans des vaisseaux de terre ».

Épître aux Galates

L'Épître aux Galates ne parle pas autrement. De quelle manière le Fils de Dieu est-il révélé en Saul de Tarse (Gal. 1:16) ? N'est-ce pas comme la vie, Christ notre vie ? Ainsi en Galates 2:20-21, l'apôtre dit : « Je suis crucifié avec Christ ; et je ne vis plus, moi, mais Christ vit en moi ; – et ce que je vis maintenant dans [la] chair, je le vis dans [la] foi, la [foi] au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi ». Un chrétien peut-il douter que ce qu'il vit ainsi, c'est la vie éternelle ? En Galates 5:25, l'expression est « Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi par l'Esprit ». Quelqu'un peut-il être assez irréfléchi pour séparer cela de Christ ou dénier que c'est la vie éternelle *maintenant* ?

Épître aux Éphésiens

Dans l'Épître aux Éphésiens, nous sommes bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ. N'avons-nous pas maintenant une nature nouvelle (Éph. 1:4-5), sainte et irréprochable, en amour selon le propos de Dieu ? La relation prédestinée de fils ou l'adoption sont-ils seulement futurs ? ou ceux-ci peuvent-ils exister sans la vie éternelle ? Éphésiens 2 réfute entièrement de telles pensées et déclare que Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause de son grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts dans nos fautes et dans nos péchés, nous a vivifiés ensemble avec le Christ, et nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes dans le Christ Jésus (2:6). Qu'est-ce qui peut transcender une telle vie, un tel privilège clairement actuel – chose qui ne peut pas être dit des saints de l'Ancien Testament, ni des saints du millénium ? C'est la vie éternelle, mais bien plus encore. La vérité confiée à l'apôtre Paul par l'Esprit de Christ qui l'a inspiré, c'est que non seulement nous sommes vivifiés (aspect que Jean traite si pleinement comme une chose réelle maintenant), mais aussi que Christ est ressuscité d'entre les morts et que les croyants sont déjà actuellement vivifiés et ressuscités ensemble avec Lui et assis *en Lui* [dans les lieux célestes], attendant, comme nous savons d'après de nombreuses écritures, de s'asseoir *avec Lui* quand nous serons changés à sa venue. « Un seul homme » (Éph. 2:15) suppose la vie maintenant et un statut des plus excellents.

C'est ainsi que Christ habite dans nos cœurs par la foi (Éph. 3), et [avec lui] l'intelligence spirituelle, et son amour connu, surpassant out connaissance. C'est ainsi que nous avons l'exhortation à marcher d'une manière digne de l'appel dont nous avons été appelés, manière si mer-

veilleuse (Éph. 4), non seulement ensemble mais aussi individuellement, ayant dépouillé le vieil homme et revêtu le nouvel homme. De là, en Éphésiens 5, nous sommes exhortés à imiter Dieu comme de bien-aimés enfants, et à marcher dans l'amour comme Christ nous a aimés et comme des enfants de lumière (la vie étant supposée partout dans ce passage), et non pas comme étant dépourvus de sens, ne comprenant pas quelle est la volonté du Seigneur.

Épître aux Philippiens

En écrivant aux Philippiens, l'apôtre aborde la pratique chrétienne. « Car pour moi, vivre c'est Christ, et mourir un gain » (Phil. 1:21). Comment vivre Christ sans avoir Christ comme notre vie, cette vie étant, au-delà de toute controverse, la vie éternelle ? Croyant en Lui, le chrétien a des ressources, et la vie en lui produit le fruit de la justice (v. 11) ; la souffrance pour Christ ne peut pas être réalisée sans qu'il en existe une réalité (v. 29). Prêcher Christ dans un esprit de parti et de querelle peut aisément apparaître sans qu'il y ait la vie, de même que ne pas s'efforcer à tenir ferme sa Parole comme humble enfant de Dieu sans reproche, ne pas glorifier Dieu dans le renoncement de soi-même, ni apprendre, dans quelque situation que ce soit, à être content [en soi-même de ce que l'on a] [Phil. 4:11].

Épître aux Colossiens

Dans l'Épître aux Colossiens, si cela n'apparaît pas à la surface, la vie en Christ est partout sous la surface. Il ne cesse de prier pour qu'ils marchent de manière digne du Seigneur pour lui plaire à tous égards, portant du fruit et croissant – assurément pas sans la vie. Puis il rend grâce au Père qui nous a donné de participer au lot des saints dans la lumière (Col. 1). Mais en Colossiens 2, cela est plus précis. Comment marcher en Christ (v. 6), reçu [dans le cœur], sans la vie de Christ ? Quand nous étions morts dans nos fautes et l'incirconcision de notre chair, Dieu nous a vivifiés ensemble avec Christ, nous ayant pardonné toutes nos fautes, et nous ayant ressuscités ensemble. Ce n'était pas seulement la vie éternelle, mais la vie dans sa forme la plus élevée, en étroite association avec Lui. C'est pourquoi en Colossiens 3, étant ressuscités avec Christ, ils devaient rechercher les choses qui sont en haut, et ne pas avoir leurs pensées aux choses qui sont sur la terre. « Car si vous êtes morts, votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Quand Christ, qui est votre vie, sera manifesté, lairs vous serez aussi manifestés avec lui en gloire ». Mais il est aussi sûrement notre vie maintenant, quoique ce ne soit pas de manière aussi complète que ce le sera alors.

Thessaloniens, Hébreux, Timothée, Tite, Philémon

It is needless to gather similar evidence from the letters to the Thessalonians, and the Hebrews, to Timothy, Titus and Philemon; yet everywhere is it taken for granted as possessed by all save empty professors. Yet let us in no way strain the exhortation in 1 Tim. 6:12 "lay hold on the eternal life," or in ver. 19, "that which is really life," in contrast with present things desirable to the flesh. The glorious end is in view. But such as have not Christ as their life will become weary of well-doing, if they do not openly draw back, dead while they live. But 2 Tim. 1:1 does appear to touch John's presentation of life in Christ now brought to light through the gospel. We may compare Titus 1:2, Titus 3:7 as distinguishing the Christian from the Jewish expectation.

6) La vie éternelle dans les autres épîtres

Épître de Jacques

Adressée « aux douze tribus qui sont dans la dispersion », l'épître de Jacques résume en général « la parole du commencement de Christ » (Héb. 6:1) et insiste, non pas sur la rédemption, mais sur la vie communiquée par le Père des lumières, qui nous a engendrés par la Parole de la vérité. Rien moins que cette nouvelle nature ne le satisfait ; et nul sinon ne peut montrer sa foi par ses œuvres, comme [cela est dit] au chapitre 2. La foi qui n'a pas d'œuvres convenables est stérile et morte. « Que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à la colère ». La Parole vivifie en révélant Christ à l'âme, et le fruit se manifeste en demeurant en Christ, car la nouvelle vie vit en dépendant de Lui. L'Épître considère le côté pratique et juste, jugeant par une loi de la liberté si la marche, les paroles, et le cœur sont conséquents ; l'amitié du monde est inimitié contre Dieu, tandis que la patience doit être manifestée jusqu'à la venue du Seigneur.

Épîtres de Pierre

La vie en abondance est dévoilée comme la part présente des chrétiens juifs auxquels Pierre s'adresse dans sa première épître. « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ qui, selon sa grande miséricorde, nous a engendrés pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts ». À la fin comme au commencement, la vie nouvelle de grâce et de vérité est clairement montrée et, ainsi que la Parole de Dieu nous a engendrés, c'est aussi elle qui nous nourrit (1 Pi. 2). Maris et femmes parmi eux sont exhortés comme étant ensemble héritiers de la grâce de la vie. Sans cette vie maintenant, ils ne peuvent de-

meurer ensemble une heure ou un [même] moment. La seconde épître, adressée aux mêmes personnes, présente la même vérité avec force en 2 Pierre 1:3-4. Car elle affirme que nous participons à une divine nature et qu'il ne s'agit pas simplement un changement moral. Si ce n'était pas plus que cela, il montre que cela conduirait à une ruine totale en retournant à ce dont on a échappé. Seule la vie éternelle demeure. Sinon, on n'est qu'un chien, et une truie lavée – des professants qui ne sont jamais nés de Dieu.

Épître de Jude

Jude présente le cas beaucoup plus terrible de l'apostasie, plutôt que de l'injustice que Pierre dénonce, bien que les deux puissent se trouver dans les mêmes personnes. Mais il écrit aux saints sans réserve comme « appelés, bien-aimés en Dieu le Père et gardés par (ou pour) Jésus Christ », au regard d'une chrétienté mourante, et du jugement par le Seigneur de tous les impies lorsqu'il viendra au milieu de ses saintes myriades. Entre-temps, les bien-aimés s'édifient eux-mêmes sur leur très sainte foi, priant par le Saint Esprit, se gardant eux-mêmes dans l'amour de Dieu, regardant à la miséricorde de notre Seigneur pour le vie éternelle. C'est évidemment *la fin*, mais il ne peut exister de commencement de grâce sans foi en Lui ni réception de la vie en son nom pour marcher selon la volonté de Dieu dans les derniers temps où des moqueurs marchent selon leurs propres convoitises impies.

Hétérodoxie de F.E.R. sur la Personne de Christ

Dans les *Notes de lectures* de F.E.R. en Amérique, le peu qu'il dit sur la Personne de Christ nécessite un blâme. Mais puisqu'une profonde ignorance sur ce sujet est apparue partout, marquant tous ses écrits, une brève remarque est donnée ici, comme il se doit.

Comme B. W. Newton, il ne nie pas la vraie déité ni la parfaite humanité de Christ. Mais la pensée de l'homme renverse facilement la vérité concernant sa Personne. Ainsi, B.W.N. prétendit par son enseignement que la distance dans la relation de Christ avec Dieu était affectée par le fait qu'il était né de femme. Mais F.E.R. s'en prend encore plus audacieusement à la commune foi des enfants de Dieu. Et il le sait très bien car il nie ouvertement que sa doctrine « repose sur l'unité en Lui de Dieu et de l'Homme ». Il me suffit de dénoncer son déni comme un mensonge contre la vérité. Il s'est confié dans sa propre pensée en tentant d'expliquer la question de l'inscrutabilité du Fils. Or cette question ne touche pas seulement la divine et éternelle Personne de la Parole, mais aussi Lui-même, incarné. La vérité clairement révélée est que la Parole devint chair, et désormais le Christ Jésus était Homme, aussi sûrement qu'il était Dieu d'éternité en éternité.

C'est l'unité des deux natures dans sa Personne, qu'il conteste en des termes révoltants et dédaigneux, là où la révérence et la défiance de soi sont tout particulièrement nécessaires. Et pourtant il savait qu'il était un opposant, et s'efforçait d'entacher de honte la confession des saints qui ont écrit à ce sujet, connus dans une certaine mesure de toute l'Église de Dieu – pour ne rien dire de chaque docteur estimé parmi les Frères. Ses paroles sont celles-ci (7 déc. 1893) : « D'où est-ce que l'idée de l'unité d'une personne a été introduite ? je ne sais pas. Il semble pour moi que c'est un parfait non-sens. La notion d'une personne n'introduit la pensée ni de parties ni d'unité. Une personne est cette personne dans la variété de chacune des relations dans lesquelles elle peut entrer. Personne ne m'accuserait de diviser la personne de la Reine parce que j'ai dit que, dans sa maison, elle est venue de manière distincte de ce qu'elle est comme Reine. Ce sont deux idées totalement distinctes coalescentes dans une même personne, mais qui peuvent être présentées et appréhendées séparément. »

Or, qui ignore que l'homme est constitué de deux parties, et en même temps d'une réelle unité ? Il y a l'esprit et l'âme, ainsi que le corps. Et pourtant, ils constituent une seule et même personne. Il peut y avoir dissolution temporaire, par la mort, du lien extérieur, mais il y aura assurément une unité en une seule personne pour l'éternité. Mais, pour le vrai croyant, la Personne de Christ est distincte de toute autre, par le fait infini que Dieu et l'homme sont ainsi unis. Ils sont en Lui à toujours indissolubles, bien qu'aucun saint ne doute qu'il est Fils de Dieu et Fils de l'homme. Quel que fut son profond trouble d'esprit, quel que fut le conflit quand il suppliait intensément et que sa sueur devint comme des grumeaux de sang, cet Homme était Dieu, de manière inséparable ; et ceci est vrai pour sa conception, comme pour sa mort et sa résurrection. Ainsi, chacune de ses paroles, de ses pensées et de ses souffrances avait une valeur divine. Il n'est pas seulement le Fils, mais « Jésus Christ est le même, hier, aujourd'hui, et éternellement ». L'homme Christ Jésus n'est pas seulement le seul Médiateur, mais « le seul vrai Dieu et la vie éternelle », le Serviteur envoyé, le « Je suis », le Christ des pères selon la chair, et en même temps Celui au-dessus de tous, « Dieu sur toutes choses béni éternellement. Amen ».

Niez l'unité de sa Personne, la Parole faite chair, et toute la vérité de sa vie et de sa mort sont réduites à néant. Son œuvre rédemptrice est alors totalement renversée – œuvre dont dépendent non seulement le salut de l'homme, la réconciliation de la créature, et les nouveaux ciels et la nouvelle terre, mais aussi la gloire morale de Dieu en face du péché, ses conseils de grâce quant à Christ et à l'Eglise, et son triomphant repos dans l'homme, pour l'éternité. Songeons-nous à la Reine ou à quelqu'autre être humain avancés pour résoudre le grand mystère de la divinité ? Qu'ont à faire les relations diverses ou les conditions différentes avec les natures divine et humaine unies en une seule Personne, le Christ de Dieu ? – nœud [divin] que l'intelligence et la volonté méchantes de l'homme osent juger et tentent de délier, à leur propre destruction ? En vérité, « les fous se précipitent là où les anges craignent d'aller », là même où les saints aiment à croire, se prosterner et adorer. Pour F.E.R., CELA LUI SEMBLE ETRE UN PARFAIT NON-SENS !

Frères, avez-vous déjà entendu parler d'un chrétien qui ne confesse pas ainsi le Christ ? Y eut-il, dans les jours passés, quelqu'un appelé frère, prétendant enseigner, et proclamant une telle dédaigneuse incrédulité quant à la Personne de Christ, en des termes qui auraient garanti son expulsion avec horreur de la communion des saints ? Qui douterait qu'alors il aurait dressé un obstacle infranchissable [à la communion] ?

C'est du Seigneur Jésus seul qu'une telle unité peut être prêchée, car en Lui seul les deux natures furent unies pour l'éternité. F.E.R. parle de la Reine ! Et « deux pensées totalement différentes coalescent en une seule

personne ! » Oui, ce n'est pas la vérité, mais ce sont des « idées » pour F.E.R. Est-ce demeurer « dans la doctrine du Christ » ?

C'est rejoindre Apollinaire d'Antioche (le fils). Lui aussi fit du Logos (la Parole) une simple forme, comme F.E.R. le fait, et il fut par conséquent et avec raison désigné comme un antichrist. Nestorius aussi voulait diviser sa Personne, et Eutychus la confondre – et tous maintenaient la Trinité. Car si le Logos n'avait pas été uni à l'âme, à l'esprit et au corps, en Christ, Christ n'aurait pas été vrai Homme et vrai Dieu. Sans cette union, il y aurait eu deux personnalités distinctes, la divine, et l'humaine. C'est l'union des deux en une seule Personne qui seule garantit la vérité selon l'Écriture. F.E.R., avec une confiance en soi sans honte, se vante de ses idées qui sont une claire hétérodoxie. Il n'apporte pas la doctrine de Christ. Le Fils ne changea pas sa Personne, mais il prit l'humanité dans l'unité [avec la déité], et cela, dans son âme comme dans son corps.

Ainsi, la fausse doctrine fatale survient en s'aventurant dans ce qui n'est connu que du Père, et incommensurablement au-dessus de l'entendement des hommes. L'hétérodoxie apollinarienne prévaut largement aujourd'hui ; parce que l'erreur qui a conduit à celle-ci est une relique de la philosophie païenne, qu'elle a été acceptée par les premiers Pères comme par exemple Clément d'Alexandrie, et qu'elle est excessivement commune parmi les « penseurs » de maintenant comme de tout temps. Elle envahit *la Psychologie* de Franz Delitzsch ainsi que son analogue anglaise, la *Nature Tripartite de l'Homme*. Elles (et F.E.R. les suit) font résider le soi conscient, le moi, ou l'individualité, dans l'esprit de l'homme. Mais l'Écriture prouve abondamment que son siège est dans l'âme. L'esprit est la capacité innée en vertu de laquelle l'homme est responsable envers Dieu ; mais l'âme est ce en quoi il est tel ; et le corps est le vase extérieur qui exprime le résultat, soit par la grâce, pour la volonté de Dieu, soit par la volonté propre, dans le service de Satan.

À l'âme appartient l'opération de la volonté, et maintenant aussi, depuis la chute, la connaissance instinctive du bien et du mal. Par conséquent, nous sommes entraînés dans les convoitises charnelles qui dépravent l'homme et dans les raisonnements de l'esprit et par les choses élevées qui s'élèvent contre la connaissance de Dieu. D'où les expressions de la Parole : « âmes sauvées » ou « salut d'âmes ».

L'erreur falsifie la vérité dans les choses humaines, mais combien plus dans les choses divines. F.E.R. est tombé, par le piège de Satan, [s'élevant] contre la plus solennelle de toutes les vérités, à cause d'une confiance morbide en soi et de la manie de corriger quiconque par la norme de ses idées fantasques. Il a imaginé pour le Christ un être qui, tout en étant de Dieu, n'est assurément pas un homme complet. Car dans sa théorie, l'âme n'entre pas dans la personnalité de Christ, qui [pour lui] est exclusivement le Logos. Il exclut ainsi l'unité des deux natures, que

chaque saint jusqu'à présent confessait être dans la Personne de Christ. Il est déjà dans l'erreur avec la personne humaine ; car, comme les philosophes, il suit l'erreur des païens, et il ignore l'enseignement de l'Écriture, qui parle de « l'âme » par des preuves claires et irréfutables. Mais le terrible poids de la fausseté repose dans son audacieuse élévation contre le « mystère de la foi » de Celui qui a été manifesté en chair (le corps préparé pour le Fils de Dieu), qu'il n'a pas pris comme une condition (état), mais dans l'unité avec Lui-même, indivisible pour l'éternité, pour [l'accomplissement de] l'œuvre de Dieu, de ses voies et de ses conseils. Si nous voulons parler en vérité de condition, c'est celle de l'humanité, soutenue par la Déité, [en unité,] dans la Personne de Christ.

Au-delà de tout doute, l'union de Dieu et de l'homme dans une seule Personne est [bien] Celui [qui a été] révélé, merveilleux et insondable – non pas pour notre compréhension, mais pour la simple foi, pour le cœur, et pour que nous l'honorions comme nous honorons le Père. Il est en même temps l'homme lassé [du chemin] et le Fils unique, qui est (non pas seulement « était ») dans le sein du Père : le Fils de l'homme ici-bas qui est dans le ciel et le « Je suis » sur la terre, menacé de lapidation par les Juifs parce qu'il leur enseignait la vérité. Il était (est) le Logos en étant ce qu'il était ici-bas comme homme. Son âme était unie au Logos : sinon, sa Personne aurait été dédoublée, ou séparée, et il n'aurait pas pu être un homme véritable et complet. Il criait : « Que cette coupe passe loin de moi ; toutefois, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui soit faite ». Il y avait sa volonté sainte ; et il était juste de la mettre de côté devant Son Père, mais dans une entière soumission à Sa volonté et à Sa gloire – volonté que seule une personne divine était capable [d'accomplir]. Ce n'était cependant pas le Logos remplaçant l'esprit, encore moins l'âme, mais le Logos, parfaitement associé avec l'âme dans une seule Personne. Il était vrai homme et vrai Dieu, dans la même Personne indivisible. En Lui habite la plénitude de la Déité corporellement.

C'est encore une peine profonde de se sentir obligé de parler clairement, sur un tel sujet, non seulement devant d'autres susceptibles d'achopper, mais dans le sentiment du danger personnel d'offenser la Parole de Dieu, en prenant la défense de ce qui est plus cher que la vie et bien au-delà de la pensée de l'homme. Et en effet, [après ces lignes], quelques uns pourront être surpris d'apprendre [qu'on a dit] qu'il était extrêmement détestable de dire quoi que ce soit de plus sur le sujet. J'ai publié un avertissement en 1890, et une courte brochure, quand les *Weston-super-mare Notes* divulguèrent une diffamation impie à l'encontre du Seigneur, selon laquelle « en devenant un homme, il devint le Logos ». Beaucoup espéraient que ce soit seulement un faux pas. Comprenant que, depuis, on en avait fait l'apologie, que pouvait-on craindre ? De toute façon, quand ce volume non souhaité me fut envoyé, je n'en lus pas une page pendant des années. Longtemps après, m'étant plongé dans sa lec-

ture, je perçus le progrès stupéfiant d'un mal éhonté. Mais même alors j'avais l'intention de ne faire qu'un court article sur « la vie éternelle », et un autre sur son déni comme don actuel [au croyant]. Puis à sa lecture, il m'a paru être un devoir d'exposer sans ménagement ce système d'erreur en général. Le fait d'avoir dû élargir le propos original peut expliquer le manque d'ordre [de cet article].

W. Kelly, *Bible Treasury*, Vol. N4, p.78-80

W. Kelly, *F.E.R. Heterodox on Life Eternal*, Chapter Two, 1995, p.121-127